

ABONNEMENT. Saumur, Un an, 30 fr. Six mois, 18 fr. Trois mois, 10 fr. Poste : Un an, 35 fr. Six mois, 22 fr. Trois mois, 12 fr. On s'abonne : A SAUMUR, Chez tous les Libraires ; A PARIS, Chez DONGREL et BUELLIER, Place de la Bourse, 33 ; A EWIG, Rue Talbot, 10.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne, 20 c. Réclames, — 30 Faits divers, — 75

RÉSERVES SONT FAITES Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS, Chez MM. HAVAS-LAFFITE et Cie, Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

16 Octobre 1877.

Département de Maine-et-Loire.

Elections du 14 octobre.

Sont élus députés :

MM. TH. DE SOLAND, FAIRÉ, DE MAILLÉ, DE CIVRAC, BERGER, JANVIER DE LA MOTTE, BENOIST.

1^{re} circonscription d'Angers. — M. de Soland, conservateur, 11,899 voix. — M. Mourin, républicain-radical, 7,148 voix.

2^e circonscription d'Angers. — M. Fairé, conservateur, 10,842 voix. — M. Maillé, républicain-radical, 9,664 voix.

Cholet, 1^{re} circonscription. — M. de Maillé, conservateur, 9,079 voix. — M. Blanvillain, républicain-radical, 4,457 voix.

Cholet, 2^e circonscription. — M. H. Durfort de Civrac, conservateur, 12,097 voix. — M. Béchet, républicain-radical, 2,045 voix.

Saumur. — M. Berger, conservateur, 43,441 voix. — M. Genet, républicain, 6,357 voix. — M. Combiér, républicain-radical, 2,721 voix.

Segré. — M. Janvier de la Motte, conservateur, 10,584 voix. — M. Robert, républicain-radical, 4,828 voix.

Baugé. — M. Benoist, républicain-radical, 9,638 voix. — M. Merlet, conservateur, 9,320 voix.

Dans le département de Maine-et-Loire, les conservateurs ont obtenu... 77,230 Les républicains ont obtenu... 42,628

Majorité pour les conservateurs. 34,602

ARRONDISSEMENT DE SAUMUR.

RÉSULTAT DES ÉLECTIONS PAR CANTON.

Inscrits.	Voteants.	Berger.	Genet.	Combiér.
Canton de Doué.				
4085	3454	1964	1413	71
Canton de Genes.				
2676	2232	1430	717	83
Canton de Montreuil-Bellay.				
3634	3093	2143	560	379
Canton de Saumur (Nord-Est).				
2837	2347	1617	534	193
Canton de Saumur (Nord-Ouest).				
2063	1720	1044	579	93
Canton de Saumur (Sud).				
5354	3354	2184	1500	1659
Canton de Vihiers.				
5395	4387	3062	1066	243
26044	20587	13441	6366	2721

Départements limitrophes.

VIENNE.

Poitiers (1^{re} circonscription). — Salomon, républicain, 6,817 voix, élu ; Ernoul, conservateur, 5,930.

Poitiers (2^e circonscription). — Cesbron, c., 8,142, élu ; Péruvier, rep., 5,179.

Châtelleraut. — Héault, rep., 8,365, élu ; Treuille, c., 7,154.

Civray. — Serph, c., 7,549, élu ; Coureau, rep., 3,584.

Loudun. — Baron de Soubeyran, c., 7,176, élu ; Ribert, rep., 572.

Montmorillon. — De Beauchamp, c., 9,525, élu ; Corderoy, rep., 5,278.

INDRE-ET-LOIRE.

Tours (1^{re} circonscription). — Belle, rep., 12,006, élu ; Mame, c., 7,456.

Tours (2^e circonscription). — Guinot, rep., 15,543, élu ; G. Houssard, c., 6,672.

Chinon. — Joubert, rep., 11,914, élu ;

Podévin, c., 10,570.

Loches. — Wilson, rep., 8,352, élu ;

Duval, c., 7,850.

DEUX-SÈVRES.

Bressuire. — Marquis de La Rochejaquelein, conservateur, 9,802, élu ; Jouffraut, républicain, 8,854.

Parthenay. — Taudière, conservateur, 8,064 ; Docteur Ganne, républicain, 5,373. Ballottage.

SARTHE.

Le Mans (1^{re} circonscription). — Rubillard, républicain, élu.

Le Mans (2^e circonscription). — Haentjens, conservateur, 11,466, élu ; Paillard, républicain, 8,866.

Mamers (1^{re} circonscription). — De Larocheffoucauld, duc de Bisaccia, conservateur, 7,244, élu ; Granger, républicain, 1,974 ; Quesnay de Beaurepaire, républicain, 2,842 ; Girard, républicain, 1,618.

Mamers (2^e circonscription). — De Perrochel, conservateur, élu.

Saint-Calais. — Docteur Lemonnier, républicain, élu.

MAYENNE.

Laval (1^{re} circonscription). — Docteur Souchu-Servinière, rep., 8,111, élu ; marquis de Vaujuas, c., 7,424.

Laval (2^e circ.). — E. Dutreil, c., élu ; Lecomte, rep., élu.

Châteaugontier. — Ancel, conservateur, 9,773, élu ; Dubois-Fresnay fils, rep., 7,679.

Mayenne (1^{re} circ.). — Renault-Morlière, rep., 9,517, élu ; Boullier de Branche, c., 6,277.

LOIRE-INFÉRIEURE.

Nantes (1^{re} circonscription). — Laisant, rep., 9,695, élu ; amiral de Cornulier-Lucinière, c., 5,121.

Nantes (2^e circonscription). — Ballottage. Ancenis. — Thoinnet de la Turmelière, c., élu.

Châteaubriant. — Ginoux de Ferment, c., élu.

Paimbœuf. — De Juigné, c., élu.

Saint-Nazaire (1^{re} circonscription). — Ballottage.

Saint-Nazaire (2^e circonscription). — De la Rochette, c., élu.

MORBIHAN.

Vannes (1^{re} circonscription). — Du Bodan, c., élu.

Vannes (2^e circonscription). — Lorois, c., élu.

Pontivy. — De Mun, c., élu.

Dépêches télégraphiques.

Paris, 15 octobre, 2 h. 54, soir.

Le résultat général des élections, moins vingt circonscriptions non encore connues, assure dès maintenant plus de 40 sièges nouveaux au gouvernement, et il y a ballottages dans plus de dix.

L'élection de ses candidats paraît assurée au second tour.

La Bourse a ouvert en hausse.

Paris, 16 octobre, 9 h. 10, matin.

On connaît le résultat des élections dans 520 circonscriptions ; 314 républicains et 195 conservateurs sont élus.

Il y a 14 ballottages. Résultat probable : 330 républicains, 240 conservateurs.

REVUE RÉTROSPECTIVE

DE LA PÉRIODE ÉLECTORALE DANS L'ARRONDISSEMENT DE SAUMUR.

La campagne électorale s'est passée dans notre arrondissement avec un calme étonnant, et bien loin du tapage qui avait signalé celle de 1876. Pas de polémique, pas de violences ; quelques réunions électorales en diverses communes, et encore étaient-elles fort peu nombreuses. Les candidats républicains débattaient à leur petit boniment en présence d'un auditoire déjà

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

QUINE.

(Suite.)

IV.

Barberin, qui avait son projet en tête, résista aux instances de ses amis, juste assez longtemps pour piquer leur curiosité.

— Vous le voulez, leur dit-il enfin, je parlerai donc. Souvenez-vous seulement que vous m'y avez contraint. Je suis honteux de voir des amis à moi, qui sont déjà des hommes, raisonner et parler comme des enfants. Vraiment ! vous me la baillez belle, de venir nous chanter que la vie est bonne et que vous vous laissez vivre. En quoi donc est-elle si bonne et si douce, notre vie ? Voilà Potiron qui couche dans un corridor, Phébus sous un comptoir, Plumet dans une malle, Goliath dans une caisse d'emballage, et moi dans un taudis. Du matin au soir nous mesurons du drap, nous pilons des drogues, nous écrivillons, ou nous époussetons des bêtes empaillées, avec le doux espoir de

recommencer le lendemain, le surlendemain et toujours jusqu'à la fin de notre vie. Et pourquoi ? Pour enrichir par notre travail des gens qui se moquent de nous. Quels plaisirs avons-nous, quelles joies dans la vie ? Une fois par mois, nous nous réunissons pour boire du vinaigre, pour manger dans de la vaisselle de caillou, avec des fourchettes de fer, des omelettes où il entre plus de farine que de beurre, des lapins qui ont couru sur les toits, ou des poulets étiques. A part le plaisir d'être ensemble, qui est certes un grand plaisir, que faisons-nous ici ? Nous nous encaillons. Est-ce que des gens comme nous (il disait comme nous, mais il pensait comme moi !) sont faits pour écouter des bourgeois endimanchés braires des chansons stupides ? Est-ce que nos réunions ne seraient pas mille fois plus décentes et plus agréables, si chacun de nous pouvait à son tour recevoir les autres à une table chargée de vaisselle plate et de cristaux, étincelante de lumières, servie par des valets en grande livrée ? Il y a des gens qui le font, pourquoi ne le ferions-nous pas ? Que sont-ils de plus que nous ? Ils sont riches, voilà tout. Et pourquoi ne chercherions-nous pas à nous enrichir, au lieu de nous laisser vivre, et de proclamer que la vie est bonne, quand nous savons tous que, sans argent, elle est mauvaise, elle est détestable ?

— Là où la chèvre est attachée, il faut qu'elle

broute, dit philosophiquement Goliath, qui, le premier au milieu de l'ahurissement général, avait retrouvé la parole.

— C'est là un propos de chèvre, et non pas une parole digne d'un homme, reprit Barberin avec animation.

Là-dessus, avec une verve diabolique, avec une éloquence détestable, il les dégouta de leur condition, les fit rougir de leurs amusements, et leur prouva, clair comme le jour, qu'ils étaient bien au-dessus de leur fortune, ou, en d'autres termes, que leur fortune était bien au-dessous de leur mérite.

Cette thèse, plaidée avec succès pour la première fois par le serpent tentateur, a presque toujours séduit les âmes simples et ignorantes.

— Sortons de là ! dit-il en terminant, et pour sortir de là, enrichissons-nous. Mais pour s'enrichir, il faut commencer par avoir de l'argent. Chacun de nous, pris à part, n'est pas assez riche pour tenter la moindre entreprise. Associons-nous donc ; mettons en commun ce que nous pouvons avoir épargné jusqu'ici ; et, à partir d'aujourd'hui, interdisons-nous tout plaisir, toute jouissance, jusqu'à ce que nous ayons atteint notre but. J'ouvre les yeux et les oreilles pendant que je griffonne dans le cabinet de mon procureur, et je sais plus d'un bon coup que l'on pourrait faire avec un peu d'argent.

— Associons-nous donc ! dit Goliath.

Et les trois autres répétèrent :

— Associons-nous !

Chacun alors ayant énoncé la somme qu'il pouvait avancer, Barberin leur prouva bien vite, en faisant prestement l'addition, que le total était trop maigre pour servir de base à des opérations sérieuses.

Quatre des convives se mirent à contempler le fond de leurs verres d'un œil mélancolique. Barberin les regardait en dessous, et avait bien de la peine à s'empêcher de leur rire au nez.

Il connaissait d'avance les ressources de ses amis, aussi bien qu'ils les pouvaient connaître eux-mêmes, et il avait prévu le résultat qui les consternait.

Si donc il les avait leurrés d'une vaine espérance, c'était à dessein. Il entra dans ses plans de les amener par degrés à une proposition qui aurait pu les effaroucher s'il la leur avait faite du premier coup.

V.

Il prit donc un air profondément réfléchi, poussa le sourcil à plusieurs reprises, et s'écria tout à coup :

— J'ai trouvé un moyen.

— Lequel ? demandèrent quatre voix à la fois.

Barberin affecta de regarder autour de lui avec

dans leurs eaux, ce qui ne pouvait avoir une grande influence en faveur de leurs candidatures.

Bien que leurs professions de foi et circulaires ne présentent aujourd'hui qu'un intérêt rétrospectif, nous les reproduisons cependant afin que nos lecteurs puissent apprécier l'esprit qui animait chacun d'eux et pour conserver aussi de semblables documents.

CIRCULAIRE DU GÉNÉRAL GENET.

« Messieurs et chers concitoyens,

« Un grand nombre d'électeurs m'ont fait l'honneur de m'offrir leurs suffrages pour les prochaines élections législatives.

« Rentré dans la vie privée à la fin de ma longue carrière d'officier du génie, je ne désirais pas prendre part activement à la politique; on a fait appel à mon patriotisme, on a pensé que ma candidature pouvait faire échec au parti bonapartiste dans notre arrondissement; devant de pareils motifs, toute considération personnelle devait disparaître.

« J'accepte donc le concours qui m'est offert, mais je désire être bien connu de ceux qui voudraient m'accorder leur confiance.

« En politique, j'ai toujours eu des opinions libérales; dans les circonstances actuelles je dois les affirmer de nouveau, en précisant.

« Je suis profondément convaincu que la République conservatrice est aujourd'hui le seul gouvernement possible en France. La Constitution qui nous régit, sincèrement et loyalement pratiquée, peut seule nous préserver de nouvelles révolutions, et assurer à la France le calme et la stabilité dont elle a besoin pour reprendre le rang qui lui appartient dans le monde.

« Mes vœux et mes efforts, comme ceux de tous les véritables conservateurs, tendront à son maintien intégral. La Religion, la Famille et la Propriété, ces trois grandes bases de la société, trouveront toujours en moi un ferme défenseur.

« Ancien élève de l'École polytechnique, militaire et ingénieur, me sera-t-il permis d'ajouter que les études et les travaux de toute ma vie m'ont peut-être donné quelque compétence pour m'occuper utilement des questions militaires et des projets de travaux publics qui tiendront, longtemps encore, une grande place dans les délibérations des assemblées législatives.

« Toujours prêt enfin, tant que mes forces me le permettront, à répondre à l'appel qui pourrait m'être fait en temps de guerre, je serais heureux de consacrer à mon pays, en temps de paix, l'expérience que j'ai pu acquérir, l'activité qui me reste encore et le dévouement dont je me sens capable.

« Tels sont, messieurs et chers concitoyens, les principes et les titres sur lesquels s'appuie ma candidature.

« GÉNÉRAL GENET,

« Commandeur de la Légion d'Honneur. »

Nous devons rappeler aussi une circulaire de MM. Peton, membre du Conseil général, et Liénard, banquier à Saumur, qui se

sont chargés de donner une notice sur le général Genet et de faire connaître ses états de service.

CIRCULAIRE DE M. COMBIER.

« Chers concitoyens,

« Les délégués du parti républicain de l'arrondissement de Saumur m'ont désigné comme leur candidat à la Chambre des députés.

« J'ai accepté ce mandat par devoir, afin de permettre aux nombreux électeurs qui, l'année dernière, donnaient leurs suffrages à l'honorable M. Bury, d'affirmer une fois de plus leur attachement aux idées et aux principes de 1789.

« Il importe, en effet, qu'au scrutin du 14 octobre, les électeurs de tous les arrondissements de France puissent participer à la lutte électorale; que les causes de la crise que subit notre pays depuis le 16 mai soient discutées et jugées sur tous les points du territoire.

« Vous êtes appelés à vous prononcer entre la politique réactionnaire, aristocratique et cléricaliste représentée par le cabinet actuel, et la politique libérale, patriotique et républicaine défendue par les 363 députés de la majorité de la Chambre.

« Si j'avais l'honneur d'être élu par vous, j'irais grossir cette majorité; je travaillerais avec elle à établir dans notre pays une République conservatrice des lois et des institutions modernes en même temps que lentement et sûrement progressive. J'apporterais tout mon zèle à la défense de vos intérêts industriels et agricoles auxquels sont liés mes propres intérêts.

« Respectueux de toutes les croyances, je veux la liberté de conscience égale pour tous, le droit pour chacun de pratiquer le culte auquel il appartient, mais je m'opposerais de toutes mes forces aux envahissements du cléricalisme et, avec les 363, je protesterais contre des agissements dont l'inévitable conséquence serait tôt ou tard la guerre avec l'Italie et l'Allemagne.

« Electeurs,

« Comme en 1870, les destinées de notre pays sont entre vos mains. Vous pouvez, grâce au suffrage universel que vous devez à la République, dénouer pacifiquement le conflit actuel.

« N'hésitez pas à répudiez une politique contraire à vos idées, à vos aspirations démocratiques, et déclarez par votre vote que vous êtes partisans du gouvernement du pays par le pays, de la souveraineté du suffrage universel, c'est-à-dire de la République.

« J. COMBIER,

« Ancien adjoint au Maire de Saumur. »

A la dernière heure, M. Bury a cru devoir parler encore, et il a adressé aux électeurs la circulaire suivante, qui a été affichée dans toute la circonscription :

ELECTION DU 14 OCTOBRE 1877.

« Depuis le commencement de la période électorale, plusieurs électeurs de notre arrondissement, embarrassés ou indécis pour cette élection, et trompés aux élections pré-

cedentes, sont venus me demander pour quel candidat ils devront voter au 14 octobre.

« Voici ma réponse :

« L'honorable M. Combiere, membre du conseil municipal et ancien adjoint de la ville de Saumur, a été choisi comme candidat, dans une réunion nombreuse, par le parti sincèrement attaché à la République.

« Nous devons donc tous voter pour M. Combiere, qui a toujours combattu et qui combattra toujours pour la défense des vrais principes républicains démocratiques.

« BURY,

« Docteur-médecin, membre du Conseil général de Maine-et-Loire.

« Pocé, le 10 octobre 1877. »

M. Combiere doit être médiocrement satisfait : le concours de M. Bury ne lui a pas été favorable. M. Bury, de son côté, n'a pas lieu d'être très-fier de son influence sur les électeurs de notre arrondissement. Dans sa commune de Distré, son protégé n'a obtenu que 24 voix, contre 41 données à M. le général Genet et 132 à M. Berger.

Chronique générale.

Dimanche, le prince de Galles a fait annoncer au maréchal de Mac-Mahon qu'il arriverait à Paris cette semaine.

On attache une certaine importance à la visite du prince-héritier. Un très-grand nombre d'exposants anglais, ainsi que plusieurs publicistes, se sont donné rendez-vous à Paris la semaine prochaine, afin de conférer avec le prince, et arrêter, au point de vue de la future Exposition, toutes les grandes modifications signalées par les différents comités anglais.

Le général Cialdini, ambassadeur d'Italie, a été reçu samedi en audience particulière par M. le maréchal de Mac-Mahon.

Le diplomate a assuré une nouvelle fois le Président de la République que dans le langage tenu à Berlin par M. Crispi, ce dernier n'avait suivi que son inspiration officielle, et qu'il n'était chargé d'aucune mission du gouvernement italien.

M. Crispi, qui est considéré dans le monde diplomatique comme le champion des séparatistes niçois, a reçu à Paris, de différents personnages officiels auprès desquels il s'est présenté, l'accueil le plus froid et le moins encourageant dans la continuation de ses visites.

On se rappelle qu'un cyclone d'une violence sans exemple a ravagé au mois de novembre 1876 les côtes du Bengale. Un groupe d'îles situées à l'embouchure du Méghna, au fond du golfe, dans une sorte d'entonnoir, fut complètement submergé. Le

marchandises qui l'encombraient de la cave au grenier, et d'installer la fille de son patron au comptoir comme dame et souveraine maîtresse de céans.

Plumet rêvait de planter là la gabelle, et d'aller passer sa vie au bord d'une rivière. Il partagerait son temps entre la lecture qu'il aimait à la passion, la pêche à la ligne qu'il croyait aimer, sans savoir pourquoi, et l'étude de la botanique que l'exemple de Rousseau avait mise fort à la mode.

Goliath prendrait un maître à danser, un professeur d'escrime, et quand il serait rompu aux belles manières, il achèterait une commission aux gardes françaises.

Quant à Barberin, il ne s'amusait point à bâtir des châteaux en Espagne. Il voulait être riche avant tout, parce qu'il se figurait que l'argent représente tous les honneurs, toutes les grandeurs et tous les plaisirs de la terre. Cette idée lui venait de son père, qui la tenait de son père à lui. Une fois riche, Barberin aviserait à bien employer sa richesse.

(A suivre.)

flot, haut de 15 à 20 pieds, s'abatit sur les rives au milieu de la nuit, et des milliers d'habitants furent noyés. On parlait de 2 à 300,000 morts.

La *Calcutta Gazette* nous apporte aujourd'hui le chiffre exact des victimes de cet épouvantable déluge. Il s'élève à 465,000, dans ce total plusieurs milliers d'indigènes qui ont succombé au choléra après l'inondation. Le territoire qui a été ainsi dépeuplé comptait 4,000,000 d'âmes et était extrêmement fertile. Les palmiers, les madras et les bambous sont les seuls arbres qui aient pu résister à l'ouragan.

Si l'on en croit les dernières nouvelles de Calcutta, en date du 14 octobre, les pluies ont beaucoup amélioré les récoltes dans l'Inde. Tout danger de famine, dans le Nord de la Péninsule, aurait disparu. La situation financière serait également meilleure.

Etranger.

Les plus grands efforts sont tentés en ce moment par les cours de Madrid et de Lisbonne, afin d'obtenir de lord Derby que la Grande-Bretagne prenne les engagements formels relativement à la liberté du futur conclave.

Les catholiques belges ont aussi adressé une requête dans ce sens à lord Derby.

Le prince Radziwill, un des principaux personnages du parti catholique en Allemagne, est en lutte ouverte contre le prince de Bismark.

Très-protégé par l'impératrice Augusta, plus que jamais hostile à M. de Bismark, le prince Radziwill est fortement appuyé par les Polonais prussiens ainsi que par les grands dignitaires de l'église catholique allemande.

Les grands seigneurs anglais, qui sont à la tête du catholicisme en Angleterre, ont promis leur concours au prince Radziwill dans ses efforts pour obtenir la liberté des prélats emprisonnés par le despotisme du maire du palais prussien.

L'ÉQUIPE HONGROISE.

Les flibustiers hongrois qui ont franchi la frontière paraissent n'avoir pas poussé loin leur folle équipée. Ils se sont dispersés, soit qu'il n'aient pas osé s'aventurer sur un territoire neutre où ils pouvaient être recueillis par coups de canon ou fusillés sommairement comme des bandits, soit que la police autrichienne les ait poursuivis pour les faire rentrer dans le devoir.

L'expédition paraît donc avoir échoué, comme celle de Transylvanie, il y a quinze jours; et ce résultat est heureux, puisqu'un élément de complication est écarté encore une fois pour le moment. Mais le gouvernement austro-hongrois fera sagement de surveiller avec activité les menées révolutionnaires en Hongrie. Les aventuriers qui se tenaient en Roumanie ont beau se coiffer d'un fez oriental, il ne s'agit pas pour eux, en réalité, de soutenir la Turquie, pas plus qu'il ne s'agit pour les Slaves d'affranchir les chrétiens. Il n'y a au fond de tout cela que des complots révolutionnaires, soit pour susciter en Hongrie un mouvement séparatiste, soit pour compliquer encore les questions orientales. Voilà pourquoi il est urgent que le cabinet de Vienne prenne des mesures énergiques pour conjurer les progrès du mal et empêcher une explosion.

Guerre d'Orient.

Devant Plewna, les Russes ont environ 90,000 hommes; mais ce nombre est à peine suffisant pour faire le siège des positions turques qui sont devenues un véritable camp retranché.

Le général Gourko, celui qui a fait cet été une pointe si aventureuse de l'autre côté des Balkans, a été lancé sur les derrières d'Osmân-Pacha, avec une dizaine de régiments de cavalerie. C'est une manœuvre bien téméraire, puisque ce général peut se trouver en face de l'armée de Chefket-Pacha à Orhanie, et qu'il ne sera soutenu par aucune infanterie. La témérité jusqu'ici n'a pas été favorable aux Russes. Quel que soit le brillant cou-

beaucoup de mystère, et finit par se pencher au-dessus de la table, en appuyant ses coudes sur le rebord.

Ses quatre amis l'imitèrent en silence; leurs têtes se touchaient presque.

— Il y a, murmura-t-il tout bas, il y a les chances de la loterie. Chacun de nous, pris à part, est trop pauvre pour suivre la chance de tirage en tirage; mais en nous réunissant et en nous gênant un peu, nous pourrions nous acharner sur un *quiné*, par exemple, et le nourrir pendant des mois et des années s'il le fallait. Qu'est-ce qui manque aux joueurs ordinaires? La patience, la persévérance, et aussi l'argent. J'ai entendu raconter hier, chez mon procureur, l'histoire d'un homme qui avait nourri un *quiné* pendant cinq ans. A la fin, fatigué de ne rien voir venir, et aussi, à bout de ressources, il renonça à sa chance. Dès le premier tirage qui suivit, le *quiné* sortit au profit d'un poissonnier qui venait de l'acheter. L'autre tomba malade et mourut de chagrin.

— Il y avait bien de quoi! murmura Poliron, qui avait les joues toutes rouges et dont les yeux brillaient comme deux escarboucles.

Phébus était devenu tout pensif; sa respiration était bruyante, et ses yeux regardaient, sans la voir, une mouche qui se débattait dans le vinaigre au fond du saladier. Plumet jouait d'un air distrait avec quelque menue monnaie qu'il avait dans la

poche de sa veste.

— On peut toujours essayer, dit Barberin d'un ton insinuant.

— C'est bien sûr! reprit Goliath.

Les trois autres répétèrent machinalement :

— C'est bien sûr!

VI.

Il fut décidé, séance tenante, que l'auteur du projet serait le trésorier de l'association. Chacun versa aussitôt sa quote-part; Barberin demanda deux bouteilles de vin vieux; l'entraîn, qui avait disparu pour un moment, ne tarda pas à revenir; les langues un instant paralysées se délièrent, et l'on se mit à savourer d'avance toutes les joies de la richesse.

Naturellement, chacun les savourait selon son caractère.

Potiron, qui était une bonne pâte de garçon, songea à la surprise, au ravissement de sa vieille mère, quand il viendrait, en grand équipage, l'enlever à sa pauvre petite épicerie enfumée, pour l'emmener dans un château, au milieu des grands bois, où elle passerait la fin de ses jours en bon air, entourée d'une foule de volailles, dans l'abondance de toutes choses, et dans un contentement sans fin.

Phébus pleurait presque de tendresse à l'idée d'acheter en bloc le *Pilon d'argent*, avec toutes les

MAISON SPÉCIALE D'HABILLEMENTS POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS

Saison d'Hiver 1877-1878

A LA BELLE JARDINIÈRE

26, RUE D'ORLÉANS, 26

SAUMUR

La maison de la BELLE JARDINIÈRE, établie à Saumur depuis plus de 30 ans, se recommande tout particulièrement à sa nombreuse clientèle pour la bonne qualité, l'élégance et la modicité des prix de tous ses produits.

Ne tenant spécialement que l'habillement, et traitant ses achats dans les mêmes conditions que les plus fortes maisons de Paris, cette maison peut offrir un choix immense aux prix les plus avantageux.

VÊTEMENTS SUR MESURE FAITS A PARIS

A VENDRE

A L'AMIABLE,
Au château de Brézé,
Le dimanche 4 novembre 1877, à deux heures après midi.

BEAUX PEUPLIERS

Dépendant de la terre de Brézé,

ET

LES COUPES DE BOIS TAILLIS

Ci-après désignés.

1° La coupe des Lacs, contenant 22 hectares. Cette coupe pourra être divisée en deux parties.

2° La coupe des Jeunes-Semis-d'Asnières, contenant 4 hectares 3 ares 46 centiares.

3° La coupe de la Haie-Double, contenant 2 hectares 37 ares 82 centiares.

4° La coupe du Bois-Choquet, contenant 9 hectares 44 ares 33 centiares.

5° La coupe de l'Ormeau-des-Taillis, contenant 13 hectares 24 ares 90 centiares.

6° Soixante-douze pieds de peupliers, numérotés et marqués au chiffre D. B., situés à la Chalandière, sur la ferme de la Rivière.

7° Cinquante-quatre pieds de peupliers, numérotés et marqués au chiffre D. B., situés près la maison de la ferme de Belle-Chasse.

8° Quarante-deux pieds de peupliers, numérotés et marqués au chiffre D. B., situés au Grand-Pré-d'Asnières.

Toutes ces ventes sont situées communes de Brézé et Saint-Cyr-en-Bourg.

S'adresser, pour voir ces différentes ventes, aux gardes de la terre de Brézé, et, pour traiter, le jour de la vente, à M. VOLLAND, régisseur.

A VENDRE

BELLE JUMENT NORMANDE pour la selle et la voiture, sept ans.
S'adresser à M. FOURNIER, Grand'Rue, n° 2, à Saumur. (538)

A VENDRE CHIENNE DE CHASSE

De deux à trois ans.
S'adresser au bureau du journal.

Etude de M^e CLOUARD, notaire à Saumur.

BELLE VENTE MOBILIERE POUR CAUSE DE DÉPART.

Le dimanche 28 octobre 1877, à midi, et jours suivants, aux Longs-Champs, près le bourg de Neuillé, M^e Clouard procédera à la vente d'un très-beau et très-nombreux mobilier.

On vendra :

Douze couettes, sept bois de lit, couvertures, rideaux, cinq commodes, armoires, buffets, tables, chaises, meuble de salle à manger, meuble de salon, piano droit, bel omnibus presque neuf à un cheval, dogcart à quatre roues, une charrette, un tombereau, un cheval, plusieurs harnais, quantité d'instruments aratoires, plusieurs fournitures de bois blanc en planches, bois de chauffage, madriers; ferrailles, cuivre, jeu de tonneau et autres bons objets.

On paiera comptant, plus dix pour cent. (548)

Etude de M^e ROULLEAU, notaire à Fontevault.

VENTE MOBILIERE APRÈS DÉCÈS.

La vente mobilière après le décès de M^{me} Thomas, commencée le 11 octobre 1877, sera continuée par ledit notaire.

Le dimanche 21 octobre 1877, à midi, en l'hôtel de la Croix-Blanche, à Fontevault.

Il sera vendu :

Fourneau économique, baseule, ténus, couverts en ruolz, quarts, buffets, console, onze tables, huit bois de lit, dont six garnis de couettes, matelas et couvertures, deux armoires, chaises, fauteuils, canapés, commode, pendule, lampes, banquettes garnies, glaces, fils vides, chevaux, charrettes et autres objets.

On paiera comptant, plus 5 p. 0/0.

LEÇONS DE FRANÇAIS.

M^{lle} MARGUERITE THIBOUST
INSTITUTRICE
Rue du Portail-Louis, 31.

CATHÉLINEAU AÎNÉ,
Rue du Portail-Louis, n° 37.

LIQUIDATION

Pour cause de cessation de commerce.

VENTE

DE

TOUTES LES MARCHANDISES

Au prix de facture.

Grand choix de toiles, nappes, serviettes, mouchoirs, crêtonnes, madapolams, coutils, flanelles de santé, mérinos, cachemires, nouveautés, etc., etc. (520)

BONNE OCCASION.

A VENDRE

Pour insuffisance.

Un PRESSOIR portatif, à cage et engrenage, ayant servi deux années seulement.

S'adresser à l'Usine à Gaz. (539)

A LA MONTRE DE BOIS.

MONTRES PERFECTIONNÉES

Garanties quatre années.

Payables après six mois d'essai.

Faculté de rendre toute montre dont on ne serait pas satisfait.

S'adresser à M. BEAUFILS, horloger à Parnay, ou à Saumur, tous les samedis, de midi à quatre heures, maison Beurois, rue de l'Hôtel-de-Ville et rue du Puits-Neuf. (520)

M. RIOLLANT

ET SA FILLE

Chirurgien et Mécanicien
Dentiste,

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 17,
à Saumur,

Maison Beurois.

Fait toutes les opérations
qui ont rapport à son art.

Sa longue expérience est une sécurité pour les personnes qui s'adressent à lui.

CAISSE SAUMUROISE

L. LE BRAS, BANQUIER

18, Rue Beaurepaire, à Saumur.

Maison à Paris, 18, rue Richelieu.

Paiement immédiat de tous coupons, à 50 cent. par 100 francs, sans bordereau ni classement.
Ordres de Bourse, 1 fr. 25 par 1,000 francs.
Renseignements gratuits sur toutes les valeurs cotées ou non cotées.

LAGALL

DENTISTE A SAUMUR

Quai de Limoges, 70.

Elève de M. Victor LANGERON,

CHIRURGIEN-DENTISTE A BORDEAUX,

Reçu par la Faculté de Médecine de Montpellier.

SOINS DE BOUCHE EXCEPTIONNELS EN TOUS GENRES
EXTRACTION DES DENTS

Prothèse dentaire et Redressement des Dents aux Enfants.

M. LAGALL est constamment chez lui et se rend à domicile.
Le cabinet est ouvert de 7 heures du matin à 8 heures du soir, quai de Limoges, 70, à Saumur. (520)

PHARMACIE-DROGUERIE

Ancienne Pharmacie PASQUIER

A. CLOSIER, Successeur,

Lauréat de l'École de Pharmacie, élève de l'École Supérieure de Paris.

20, rue du Marché-Noir, Saumur.

Grand assortiment de bandages herniaires, de bas en tissu élastique pour varices, de ceintures ventrières et abdominales.

Un service régulier avec Paris me permet de fournir, dans les 48 heures, les bandages commandés sur mesure ou exigeant une forme de pelote spéciale.

Un bandage bien fait et bien appliqué facilite souvent la guérison des hernies.

On trouve à la même pharmacie : le biberon à vis de Reynal, le biberon à soupape de Robert et le biberon-pompe de H. Monchovaut.

Saumur, imprimerie de P. GODET.

Certifié par l'imprimeur soussigné.